

Messe diocésaine avec Ste Elisabeth de la Trinité

dimanche 12 novembre 2017

Homélie de Monseigneur Maillard



1^{re} lecture : Ez 43, 1-2.4-7a
Psaume 62
2^e lecture : Ep 1, 3-14
Evangile : Jn 14, 23-26

La célébration que nous vivons nous incite à nous redire la place de la sainteté dans l'histoire, dans le présent de la vie de l'Eglise et dans chacune de nos vies chrétiennes. Toute notre année liturgique est balisée, jalonnée de figures de saints très divers par leur histoire : comme toute vie d'homme ou de femme, leur vie est toujours singulière, enracinée dans une histoire, dans une terre qui n'est pas la nôtre et pourtant ils nous parlent. Les chrétiens, lors du baptême, reçoivent un nom qui renvoie à une histoire d'un saint qui peut nous inspirer et marquer, structurer de l'intérieur notre foi.

Et dans nos vies personnelles, il y a souvent un visage, une personnalité qui nous inspire, qui nous aide, qui est une référence dans les moments importants de nos vies : nous nous en inspirons, connaissons leur histoire, sommes allés en pèlerinage, lisons leurs écrits, ils nous aident à être chrétiens.

Pourtant, il s'agit de bien situer leur rôle. Dans les débats entre chrétiens, dans la tradition protestante, nous célébrons les 500 ans de Luther, un reproche était parfois fait aux catholiques : les saints prendraient la place de Dieu dans leur vie, ils feraient de l'ombre à Dieu... Ou encore, les saints seraient tellement extraordinaires, exceptionnels, que la sainteté paraîtrait inaccessible au commun des mortels et des humains ordinaires que nous sommes.

Alors pourquoi l'Eglise continue-t-elle à canoniser des saints dans une démarche officielle comme pour Elisabeth de la Trinité à Rome en octobre 2016 dans une grande célébration à la fois solennelle et simple avec d'autres figures issues d'autres continents ? Cette canonisation est une reconnaissance et une référence pour l'Eglise universelle. C'est l'incarnation et l'actualisation d'une Parole de Dieu qui reste le fondement. Le saint n'ajoute rien à la Parole de Dieu. Tout a été dit dans l'Ecriture. Le saint n'ajoute rien de nouveau, pourrait-on dire. Le saint met en valeur, incarne, rend présent cette parole dans une vie inscrite sur une terre, dans un temps particulier qui peut nous aider à vivre. La sainteté est donc un service mis à la disposition de l'ensemble des fidèles et même plus, dirais-je, au service de l'humanité au-delà des frontières, des cultures et même des différentes traditions religieuses.

Et c'est pourquoi il est important que la figure, la vie de souffrance, de joie, de sainteté d'Elisabeth soit mise en relation dans notre liturgie de ce jour avec la Parole de Dieu qui reste première.

Ainsi, la première lecture d'Ezéchiel « *Je demeurerai au milieu des fils d'Israël pour toujours* ».

L'épître aux Ephésiens nous dit comment Dieu s'inscrit au plus intime, à l'intérieur de l'histoire et de nos vies. « *Il nous a choisis pour que nous soyons saints devant lui dans l'Amour. Nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu* ».

Il me semble que l'expression, les lettres d'Elisabeth, redisent combien cela est vrai pour elle intimement.

L'Evangile est encore plus explicite et précis : « *Mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et chez lui nous nous ferons une demeure* ». « *L'Esprit Saint vous enseignera tout et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit.* »

Dans les paroles d'Elisabeth, s'exprime la communion profonde, intime, intérieure avec Dieu : « *Laisse-toi aimer* ». Laissez-vous aimer.

« *O mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous. Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos* », dit-elle dans la maladie incurable qui devait l'emporter, dans la souffrance.

On peut se demander en conclusion : quel message, quel service la figure d'Elisabeth peut rendre à nos contemporains du XXI^e siècle ? Le témoignage d'une intériorité, d'une relation forte avec un Dieu qui fait sa demeure dans sa vie de femme, dans sa vie interrompue prématurément par une maladie inexorable, dans sa vie traversée par une grande souffrance. Cette présence vivante, intense de Dieu-Trinité en elle est à la portée du plus grand nombre, des pauvres, des démunis, des malades, du temps d'épreuve à l'abri duquel personne ne peut prétendre être.

C'est un service rendu à nos contemporains : la place de Dieu, la dimension intérieure, l'intimité, la spiritualité, la place de Dieu dans une société en quête de repères.

C'est peut-être une responsabilité qui nous est confiée, à nous qui habitons sur cette terre qui l'a vue naître, d'oser nous approcher d'elle, de découvrir et mettre en œuvre son message dans nos vies et de le faire connaître, de le diffuser autour de nous et au-delà même de notre diocèse comme une Bonne Nouvelle dont nos contemporains ont soif et qui peut leur apporter la joie de croire et de vivre.

« *O Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à vous écouter, je veux me faire toute enseignable afin d'apprendre tout de vous* »... à travers toutes les nuits, tous les vides, toutes les impuissances.

+ Armand MAILLARD
Archevêque de Bourges